

Dominique Grandmont

Trois fois Huit

(...)

Tu dis ne t'endors pas sinon le temps s'écroulerait sur lui-même
Et ne dis rien sinon qui pourrais-je croire entre tous tu ne fais
Que rouvrir le livre où tu l'avais laissé t'efforcer en lisant
De pallier l'usure de ces images et les voix te dérangeant
De l'autre côté du mur les mots trop vrais te gênent ôtés de ces
Carnets intimes ou leurs noms retrouvés dans la pierre noircie des quais
un jour
On ne peut plus pareil insistaient sur le retour imprévu des moineaux
ou croyaient déjà
Que les terrains étaient à vendre herbes ou ronces grillages et pourquoi
pas le paysage avec
Ses carreaux éclatés mais surtout ne pas oublier de mentionner les pluies
Qui écrivent en miniature sur les toits toutes les musiques à la fois
Puisque en bas les passants sortaient si facilement d'eux-mêmes en
marchant

Et lacéré le plan pouvait aussi bien n'être qu'un port avec ses quais
en retrait l'horizon méconnu des collines ses digues ou la lenteur repé-
rable des grues deux amoureux enjambent les rails se détachent sur une
publicité vitagaz apercevant le reste immense mais si rouge au début les
couleurs appartenaient à tout le monde à son entrée dans le parking les
rues tremblent la voiture soulève une vague de pigeons grands carrefours
mercenaires où l'avenir n'est qu'une route et travaille à créer les condi-
tions de son inexistence attendiez la sortie sans parler chanter rire ensem-
ble à mesurer le voyage accompli maintenant fatigués de tout sauf du
square et les cailloux ont des visages entre les remblais les affiches un
peu différents selon l'heure

★

Rien n'a été donné que la sueur sans retour et j'ai beau répéter sans croire ce
Que je vois que j'en ai assez de mourir de parler pour ne pas savoir
Ici n'est que ce mot-trottoir il tourne avant que les jours ne le rattrapent
Éloignés sont la proie des signaux sonores à peine vues les cabanes se déplacent avec le
Soleil et leur vieux toit de carton bitumé comme ces jours de fête où l'on peut s'oublier
Sans se perdre voyageurs au travers d'un aquarium sale ni d'autre justification
Que la toilette publicitaire ou l'éclairage antique d'un seul coup depuis quand
Descendaient les portraits géants des acteurs dans l'indifférence matinale
A la fin promenaient leurs yeux de miroir vide sur le front des boutiques inconnus privés de leur
Victoire et toi qui t'inclines sur le bureau en recevant ton numéro de pointage et de vestiaire
Notes cela sans voix pourtant tu reculais le pied gauche pour signer

Même quand tu disais les rues sont des musées sonores les cris présents sortis de quel espace redevenaient des gens comme les autres ou les mêmes étrangers de dos sur les caisses les doubleurs de l'équipe du matin la tête renversée déjà contre la vitre ce jour-là les chantiers se sont arrêtés les sirènes une chemise à la fenêtre tressaille comme si seul le vent pouvait être la vie à prix fixe et c'est vrai personne ne sursaute au craquement des parquets combien de temps s'écoule ainsi devant d'obscurs décombres ou qui recouvraient mal cet angle auréolé par endroits du papier à fleurs sur l'autre mur intact de l'appartement inhabité le portrait dans son cadre des jeunes mariés d'autrefois entre un buffet les verres et la même toile cirée ce sourire emprunté l'affichaient sans lui ressembler comme pour démentir dans sa gaucherie même cette marque ironique de leur soumission

Mais coupables avant tout de ne pas être éternels n'entendaient plus les rires les slogans par
Vagues avant le défilé la lumière vient de si loin pour s'écraser sur le trottoir tu dis quelle folie
De dire et comme c'est différent maintenant avec les visages arrachés au hasard et les lèvres qui sont
Des ailes il ne manquait plus qu'un pigeon tiré par les caméras dans le spectacle et tu dis qu'est-ce qu'ils
Ont à démolir les nuages à coups de marteau à peine arrivés les rails chantaient les

Moteurs après quoi les rideaux se soulèvent comme des pages à l'envers
ou les draps pendus par les barreaux
De l'absolue grisaille dont ils faisaient si bien leur gagne-pain roman-
que ou convaincus que chacun
A leur place ferait la même chose avec une mention toute particulière
pour ceux qui sont morts
Ou nés ici dans une crèche installée au milieu d'un ancien champ de vignes
ou de courses assis dans les
Tribunes et tous les personnages qu'on devait retrouver plus tard admi-
raient le soleil filtré par les
Cheveux des rationnaires à la cantine le printemps en un sens représen-
tait une solution

Le lendemain partout l'œil des mots répète les mots mais ne trahis-
sent pas beaucoup l'éclat des branches ni les portières ne se plaignent
à l'atelier quand tu les lis ce sont les mots qui te regardent sans être vus
moqueurs presque hilares soit seuls un instant sous les projecteurs oc-
cupés davantage à cacher ce qu'ils montrent comme on fait en discutant
avec un camarade à son poste le plus proche soit d'encouragement à tra-
vers la cloison des toilettes HALTE vite AUX BRIMADES à mi-voix quand
les autres restaient sur place et qu'ils prenaient leur temps officiel ou
qualitatif en tête n'avaient que la course au crédit d'heures pour avoir
un jour libre en plus ou d'avance expulsés de leur propre parole engagés
clandestins dans quelles succursales du rêve à remplir une tâche ingrate
monotone une vie sans histoire ou matière à de vagues récits pour d'autres
temps ce bruit des pas rumeur comme ils disaient sociale en face dans
la rue juste au-dessus du mur les casques

De même t'avaient prévenu que dans le vacarme ou la foule il y a des
chiens qui sont muets leurs yeux
Cruels et les reflets des phares dans les fenêtres sont des lampes de poche
agitées derrière les rideaux
De fer tu espionnes les pigeons dans les parkings longtemps l'ombre des
portes sur les épaules remplaçables
Et cela si naturel quand les oiseaux se cognent aux nuages ou les chemi-
nées si tranquilles malgré les porteurs de
Désordre ou de parole mais à force de répéter que la poésie est éternelle
certains ne se rendent pas compte
Qu'elle a vieilli et que l'absence de relations avec le voisinage tend à croître
en puissance avec
La densité de l'habitat comme la délinquance avec la hauteur des étages
et que plus on est libre plus

On court pour aller plus vite que le temps ces bonheurs qu'on n'a pas
gagnés au grand jeu-concours de l'histoire
De ces jardins reconstitués en miniature ou le papier huilé des fenêtres
et le lundi matin lavaient les vitrines
Autrefois écroulés au pays des affiches tu n'osais pas les réveiller pour-
tant ni ceux dont vivre est la patrie commune
Mais sans fuite possible en passant t'expliquaient ce que sont dans les
bacs ou bidons rouillés roses sur palissades

Savaient comment sans bruit les insectes se brûlent au néon des ensei-
gnes géantes au-dessus du périphérique ces passages interdits vélos linge
balais poussés sur le balcon ou plus loin que la nuit les verrières soudées
par l'orage à la fin les mouettes chiffonnées comme du papier glanent
un peu d'azur au-dessus des cités nouvelles cageots simples cartons balayés
sur la place ce marchandage infâme que j'ai appelé ma conscience et le
siècle non plus n'emporte pas nos voix quand la rue vacille les murs sont
des terrasses les cris d'enfants les mêmes qui ont pris la place du fleu-
riste sur un trottoir où les feuillages essaient de se perdre comme sur
la toile célèbre d'un peintre ces couloirs entre les arbres où filtre la pâleur
céleste un silence haletant de cycliste sur le pavé et la lumière usée d'un
grand fleuve de sable te restitue les preuves du triomphe impossible tous
ces corps parcourus comme l'histoire neuve où tu remets les pieds tu
ne sais pas sur quelle terre et les statues de bronze applaudissent toujours

Mais c'est vrai que partir est une expérience sans précédent et ceux qui
te reprochent
De ne pas voir ce que tu montres ou d'en faire un décor sans âme pour
mieux l'effacer sur place
Ont raison de le craindre et ceux qui te reprochent de marcher dans des
lieux qui n'existent pas
Ou de fuir l'évidence et de t'accrocher aux mots qui n'ont jamais sauvé
personne
Ont mille fois raison de ne pas regretter les cités-cloaques ou cesensem-
bles même à usage d'habitation
Commerce encore et caves où les immeubles s'ils ressemblent à de gigan-
tesques postes radio
Dont le seul fond serait l'espace et parfois vers le soir les antennes accro-
chent de l'or
N'en sont pas moins déjà ruinés et par conséquent visitables pour les
amateurs de ces cours avec
Draps qui séchent et qui seraient pourtant rassurés si c'était plus pauvre
ou les nostalgiques habituels

De ces baraques de bois pourries où il fait si bon vivre entre l'acidité
commune aux locaux vide-ordures
Les caddies basculés sous les ponts et quelques voitures qui ne font que
passer au bord de leur absence

De sorte qu'il nous faut parler pour être libres essayer d'exister avant
d'être nés pour un jour être là où nous croyons entendre distinctement
les voix que renvoient les façades où ceux qui jouent refont dans les esca-
liers les fontaines l'épreuve de l'histoire entière et les oiseaux trahissent
la mémoire des flèches quand les reflets des tours incendient les étages
à l'autre bout des villes et les bleus sont bien bleus et marchent plutôt
vite ici pour dénoncer en le multipliant le silence insistant des chaussu-
res de sécurité sur les tubulures rouillées ou l'empreinte plâtrée des pneus
le soir vers les peupliers le canal même s'il ne suffit pas de changer le
ciel de place ou les barges pleines de gravier ni de changer les mots d'ordre
pour changer la vie et dans les grands bureaux d'abord on se serait cru
dans les couloirs d'une école avec des cheminées restées sous le préau
les bennes et les tonnes de matériel ont beau se transformer sous tes yeux
en vocabulaire le moindre mot soudain survit à son image quand tu lisais
cela la tête sur le genou les lettres devenaient blanches

Et courant derrière les vitres les gens restaient sur place ou sortaient du
langage pour se perdre dans le
Réel tu pouvais toi aussi le répéter trois fois eux qui simplement font
ce qu'ils ne disent pas
De sorte qu'il n'y a pas une syllabe à en détacher et d'ouvrir grand les
yeux en buvant son café
Prenait les taches de sciure pour des pièces de monnaie mais ouvrait à
son tour les grandes portes du temps
Sur ce monde dehors et cela n'est pas vrai cette ombre sur le sol signa-
lait un nuage et c'était la zone
De survol des grues à peine on aperçoit la centrale thermique comme
un clocher pourtant qui errait vers le port autonome
Les rails certains désaffectés où les retraités jouent aux boules entre des
lilas et grillages où ceux qui n'ont rien ont
Quelque chose et la petite fille faisait ses devoirs au milieu des sacs des
vélos le ballon dans son dos s'arrache
A la pesanteur l'écho tu ne sais pas quelle moitié du bruit sa netteté déli-
vre et toi-même aujourd'hui
Tu marches bien trop vite pour lire ce qui est écrit debout pour cet anni-
versaire devant le monument aux
Morts ils n'étaient pas nombreux disaient-ils juste autant qu'il y avait
de noms gravés là sur la plaque